

Certes, mépriser un procédé, quand on n'a pas l'absolue certitude que celui qu'on vient d'employer, et qui a fait faire faillite à votre plus chère espérance, n'est pas infaillible, serait plus qu'une coupable partialité, ce serait de l'inconscience. Le médecin n'a pas le droit de se refuser à l'expérimentation des procédés empiriques qu'il juge les plus ridicules, à la condition qu'il soit sûr que ces procédés ne soient pas nuisibles.

Or, il se trouve qu'un procédé existe, qui permet d'appliquer des remèdes d'une efficacité certaine, d'une pureté absolue et mathématiquement dosés, pourquoi vous refuseriez-vous à l'employer ?

Vous inclinez, dites-vous, vers la thérapeutique pathogénique, vers celle qui emploie le suc thyroïdien, le sérum, en un mot, vers l'opothérapie—parce que, dites-vous, cette thérapeutique s'appuie sur l'explication des phénomènes. Quelle explication ? Et de quels phénomènes ?... La guérison des affections microbiennes par les antitoxines organiques—c'est-à-dire la substitution des antitoxiques aux antiseptiques. Remplacer les remèdes minéraux, les remèdes *morts* par les *remèdes vivants*. L'explication des guérisons du myxœdème par le suc thyroïdien—c'est-à-dire la guérison obtenue dans l'organisme, malade de l'altération d'un organe par l'injection artificielle du produit de la sécrétion de cet organe empruntée à un autre organisme sain. Si la maladie naît en dehors de nous sous l'influence d'infiniment petits, chercher à la détruire en utilisant les sécrétions de ces infiniment petits eux-mêmes. C'est la thérapeutique vitaliste dans toute sa splendeur et dans toute sa simplicité. Rétablir l'équilibre physiologique détruit en employant des procédés de thérapeutique physiologique. Opposer des remèdes vivants à des causes pathogènes vivantes, remplacer les fonctions des organes malades en créant des fonctions artificielles équivalentes des fonctions naturelles. En un

mot, rétablir les forces vitales qui périclitent et non chercher à intoxiquer l'organisme par des poisons peu connus employés comme remèdes. C'est là le rêve de la thérapeutique vitaliste.

Substituer des forces neuves à des forces altérées et non remplacer une maladie par une autre. Le "similia similibus" doit être traduit par "*la vie contre la vie.*"

La thérapeutique opothérapique, mais n'est-ce pas l'alcaloïdothérapie ? L'alcaloïdothérapie est elle autre chose que l'opothérapie végétale ? Les alcaloïdes sont-ils autre chose que les sérums, les sucres des végétaux.

L'alcaloïde *digitale* est-il sécrété par la plante, fabrique vivante, autrement que comme une toxine physiologique, une leucomaine quelconque ? Le végétal comme l'animal produisent des poisons que nous employons comme remède. Le premier pansement fut celui qu'employent encore les animaux, la salive ; le premier ferrugineux, le sang, que nous continuons à faire couler dans un tout autre but que celui d'une opothérapie humanitaire.

Du reste, il serait bien peu scientifique de creuser un fossé entre l'opothérapie et l'alcaloïdothérapie, de séparer par une décision arbitraire, les toxines, les sérums, les venins et les vaccins, des alcaloïdes. Le produit d'excrétion ou de sécrétion des végétaux et celui des animaux ne sont pas différents au point de vue chimique. Si l'on objecte les remèdes précieux tirés des produits de la houille, nous répondrons que la houille n'est qu'un produit vivant pétrifié qui, comme les cadavres, contient ses toxines. Les phénols ne sont que les toxines des fougères devenues fossiles dans le charbon de terre.

La synthèse reproduit la quinine comme elle pourra reproduire les ptomaines ; qu'il soit tiré du charbon de terre ou de la plante vivante le médicament est le même et a les mêmes effets physiologiques. Nous ne savons pas ce que c'est que la vie, mais nous